DEUXIEME ANNEE. — N° 254.

CE JOURNAL NE PEUT ETRE CRIÉ

LUNDI 16 NOVEMBRE 1914

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

Pour Albert 1er Roi des Belges

Sire, c'est votre exemple, aujourd'hui, qui domine ;
Le monde en est béni comme d'un ciel clément ;
Et la mort de nos fils rués sur l'Allemand
De votre loyauté doucement s'illumine.

Par vous, le Droit, saignant sur le pays flamand,
Nourrit d'un noble espoir et la ville et la mine ;
Et le jour de beauté qui dora Salamine
Consacre la Belgique, inextinguiblement.

Monarque au cœur parfait, il sied qu'on vous renomme
Comme un soldat très grand, et mieux : comme un brave homme
Qui fonda sur l'amour toute sa vérité...

La gloire nous sera plus humaine et plus claire
Puisque de la nuit fauve où s'assouvit la guerre
Monte comme un soleil votre immortalité.

15 Novembre 1914.

Georges PIOCH.

Le Théâtre de la Guerre

De l'Oise à la Moselle

Tandis que, dans le nord, la bataille fait rage, la lutte semble être entrée dans une période de recrudescence en plusieurs points du centre.

De nouveau, l'attention se porte sur la branche horizontale du vaste triangle formé par le centre et la droite allemande et dont le sommet demeure figé à 100 kilomètres de Paris depuis la retraite de la Marne.

Dans le Noyonnais

Noyon est toujours occupé par l'ennemi. *Lassigny* est notre dernière position à l'extrémité sud de l'aile gauche.

Lassigny et Noyon sont deux villages situés sur la partie des falaises de l'Ile de France que la riante vallée de l'Oise sépare du plateau tertiaire.

A la faveur des multiples accidents topographiques qui sont particuliers aux régions constituées par des assises calcaires d'inégale résistance, les armées des deux camps se sont formidablement retranchées s'immobilisant ainsi réciproquement sur des positions pratiquement inaccessibles.

Il est à présumer que cette guerre de siège se poursuivra, presque silencieuse, jusqu'au moment où les opérations en plaine picarde obligeront les uns et les autres à sortir de leurs terriers.

Il suffit, en effet, d'examiner la carte pour se rendre compte qu'une légère avance de nos troupes dans le Santerre menacerait la retraite de l'ennemi vers le nord-est et l'obligerait à se replier sur la vallée de l'Oise, afin de conserver sa ligne de retraite sur Saint-Quentin.

Or, on ne compte pas plus de 22 kilomètres entre Noyon et le confluent de l'Oise et de *la Serre*, situé à la limite septentrionale du plateau de l'Ile de France. En amont de ce confluent, l'Oise coule sur le sol crayeux, qui prolonge par le seuil du Vermandois la plaine picarde jusqu'aux confins de la Thiérache.

Chassés du Noyonnais, les Allemands perdront les précieux points d'appui qui jusqu'à présent assurent leur résistance.

Comme pour confirmer ce que nous venons d'avancer au sujet de la quasi-inviolabilité des retranchements en cette région, le communiqué d'hier 3 heures relate l'échec d'une attaque allemande sur Lassigny. Il est juste d'ajouter qu'un effort de notre part pour les déloger de leurs positions n'aurait sans doute guère plus de chance de succès.

A moins d'user de la tactique — fort en faveur auprès de l'état-major allemand — qui consiste à se montrer prodigue des vies humaines, même dans les circonstances les moins pressantes, il faut plutôt envisager l'évacuation du Noyonnais comme la conséquence inéluctable d'une reprise générale de l'offensive par les alliés sur l'aile gauche.

Ainsi, par une simple relation de cause à effet, l'épuration définitive de l'Ile de France se subordonne à l'heureuse issue des combats engagés dans le Nord.

Dans le Soissonnais : De l'Oise à Vailly

En amont de Noyon, la vallée de l'Oise dont la direction depuis Compiègne se maintient rigoureusement orientée du sud-ouest au nord-est, s'infléchit vers l'est jusqu'au village de Manicamp, à 6 kilomètres en aval de Chauny.

Entre Manicamp et le confluent de la Serre, la vallée s'oriente grossièrement de l'est-nord-est à l'ouest-sud-ouest.

C'est juste à cette seconde inflexion que la petite rivière de la Lette, née à la limite du Soissonnais, et de la Champagne, au nord de Craonne, unit ses eaux à celles de l'Oise.

Le cours de la Lette est orienté de l'est à l'ouest, et sa vallée se trouve par suite dans le prolongement de la vallée de l'Oise, au levant de Manicamp.

Le cours d'eau sépare ainsi le massif du Soissonnais en deux séries de plateaux, correspondant à deux boucles très allongées orientées E-W.

La bande méridionale est comprise entre la Lette au nord, l'Aisne au sud, la Champagne pouilleuse à l'est et l'Oise à l'ouest ; la bande septentrionale s'étend entre la Lette et le Laonnais.

D'après les derniers communiqués, la zone des combats actuels est limitée à la série des plateaux d'entre Aisne et Lette.

Dans notre prochain article, nous définirons nos positions dans cette partie du Soissonnais, et nous verrons l'importance stratégique qui se rattache aux récents progrès de nos troupes au nord de l'Ile de France.

EN BELGIQUE

Le communiqué d'hier ne marque pas de changements sensibles dans la situation des armées en présence.

Dans le but de soutenir leurs positions sur leur extrême aile droite, les Allemands ont attaqué sans succès dans la région nord de Nieuport.

Entre Dixmude et Ypres, nous avons progressé d'un kilomètre vers le levant de *Bixschoote* (en non Dixsghoode).

Le terrain conquis se trouverait par conséquent compris entre le point d'intersection des routes de Dixmude à Ypres et de Bixschoote à Zonnebeke, et la petite rivière, affluent de l'Yser, qui recoupe la première de ces routes 1.500 mètres au nord de Bixschoote, et la seconde à 2 kilomètres à l'est de ce même village.

Le communiqué de la nuit, comme celui de trois heures, garde le plus complet silence sur la situation autour de Dixmude. Ce silence ne semble cependant pas être de mauvais augure, si l'on s'en rapporte à la première phrase du bulletin de 23 heures : DE LA MER DU NORD A LILLE, LA JOURNÉE A ÉTÉ BONNE.

R. Lecointre-Patin.

EN MISSION

M. CAILLAUX PART POUR L'AMERIQUE DU SUD

Bordeaux, 14 novembre (Retardée en transmission). — M. Caillaux, chargé de mission en Amérique du Sud par le ministre du Commerce, a quitté Bordeaux aujourd'hui à bord du paquebot *Pérou*.

DANS LA MARINE

PROMOTIONS

Bordeaux, 15 novembre. — Sont promus dans le corps des officiers de marine :

Au grade de capitaine de frégate, les lieutenants de vaisseau de la Planche de Ruille et Duc.

Au grade de lieutenant de vaisseau, l'enseigne de vaisseau de 1re classe Guérin.

DU TABAC pour nos soldats

Notre stock

Le tabac recueilli à ce jour dans les établissements dépositaires de notre corbeille ou dans le bureau du *Bonnet Rouge*, atteint les chiffres suivants :

Paquets de tabac	6.285
Cornets de tabac	1.290
Paquets de 20 cigarettes	1.828
Paquets de 10 cigarettes	296
Cigarettes en vrac	59.409
Cigares	7.879
Papier à cigarettes (carnets	23.948
Pipes	463
Amadou (mètres)	134 50
Blagues et tabatières	209
Tabac à chiquer (cornets)	9
Tabac à priser (cornets)	24
Briquets, divers	248

Dons reçus au "Bonnet Rouge"

10 fr. (don de M. Henri Galli, député) ; 44 cigares (don de X...) ; 15 paquets de cigarettes, 16 paquets de 0 fr. 50 (don du personnel de l'*Argus de la Presse*) ; 32 pipes, amadou (don du Comité d'Entraide des quartiers Sorbonne et Saint-Victor).

Les adhésions

(Suite)

Mathieu, 12, boulevard Poissonnière ; Morand, 44, rue d'Hauteville ; Maguin, 129, Faubourg Saint-Martin ; Muffat, 48, boulevard de Clichy ; Michel, 250, rue Saint-Denis ; Majorelle, 1, rue Godot-de-Mauroy ; Minard, 18, rue Le Peletier ; Majullier, 1, rue Ballu ; Mallet, 17, rue de la Folie-Méricourt ; Mijoule, 70, rue de Charenton ; Marquet, 55, avenue de la République ; Maigne, 79, boulevard Ornano ; Michel, 29, rue Simart ; Moisset, 16, Faubourg du Temple ; Moreau, 72, boulevard de Strasbourg ; Méchin, 19, boulevard Montparnasse ; Mérignac, 21, rue de la Gaîté ; Menu, 72, boulevard Magenta ; Mirabel, 11, boulevard Voltaire ; Noisette, 91, boulevard Beaumarchais ; Niclo, 5, rue de Clignancourt ; Noblet, 236, boulevard Saint-Germain ; Orlhac, 212, Faubourg Saint-Denis.

LA MORT de Lord Roberts

Londres, 15 novembre. — Le général French annonce que lord Roberts, qui s'était rendu en France au début de la semaine pour inspecter les troupes indiennes, dont il était le colonel, est mort hier soir à 8 heures.

Lord Roberts avait contracté jeudi un rhume qui dégénéra en pneumonie.

Frederick Sleigh Roberts était né dans l'Inde à Cawnpore le 30 septembre 1832. Il était d'origine irlandaise. Au moment où il naquit, son père était lieutenant-colonel au service de l'ancienne Compagnie des Indes orientales.

Dès l'âge de 13 ans, le jeune Roberts entra au collège de Elton et après avoir successivement passé à Sandhurts et Addistombe, il fut nommé en 1851, second lieutenant dans l'artillerie du Bengale. Il devint ensuite aide de camp de son père à Peshawar où il était encore en 1857 quand y parvint la nouvelle des terribles massacres de Meerut et de Delhi. Le général Neville Chamberlain forma alors sa « colonne mobile » et Roberts y obtint un poste à l'état-major. En juin il était à Delhi où, pendant trois mois, devait se livrer un siège sans précédent dans les annales de l'armée anglaise. Ce ne fut qu'au bout du vingt-troisième assaut que la ville tomba entre les mains des Anglais.

Presque toute la carrière de lord Roberts, à part l'expédition d'Abyssinie, s'est écoulée dans les Indes. C'est lui qui, en 1878, commandait l'armée anglaise sur la frontière du Penjab. Il battit les Afgans et entra à Kaboul après avoir pris à l'ennemi 150 canons sans avoir lui-même perdu un seul soldat. Deux ans plus tard, il devait exécuter un exploit beaucoup plus mémorable en venant au secours de Kandahar qu'il délivrait le jour même qu'il avait indiqué après des difficultés considérables. C'est en 1893, après 41 ans de service dans l'Inde, que le général Roberts revint en Angleterre où il reçut la Pairie. Le rôle prépondérant qu'il a joué dans la guerre du Transvaal est encore présent à toutes les mémoires. C'est dans cette guerre qu'il perdit son fils unique et c'est comme récompense des services rendus à sa patrie contre les Boers qu'il reçut le titre de comte.

LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

En Belgique

DIXMUDE LE TOMBEAU DES ESPERANCES ALLEMANDES

Rotterdam, vendredi. — D'après les derniers rapports, la ligne des alliés à Dixmude n'a pu être brisée et ces derniers ont reçu des renforts importants. Grâce à des manœuvres adroites, un échec temporaire a été converti en un succès stratégique. Au lieu d'être la porte s'ouvrant sur Calais, Dixmude peut être le tombeau des espérances allemandes. — (*Daily Mail.*)

CONCENTRATION ALLEMANDE PRES DE LA FRONTIERE HOLLANDAISE

Rotterdam, samedi. — Beaucoup de trains sont partis hier de Bruges chargés de munitions et de bois destinés aux tranchées qui existent dans la direction de Roulers. Les Allemands se concentrent entre Dudzeele et Westcapelle, derrière Zeebrugge, près de la frontière hollandaise. En même temps ils font sauter les canaux et minent les routes pour protéger leur arrière. Le bourgmestre Waldengen a conseillé aux habitants de quitter leurs maisons.

LE KAISER VOYAGE

Le kaiser séjourne dans le voisinage d'Ypres et d'Armentières. Il se rend sur les différents points dans son automobile grise et les Allemands continuent à pousser leurs cris de mort « *Worwarts nach Calais !* »

En France

PRISONNIERS ALLEMANDS AU HAVRE

Le Havre, 15 novembre. — De nombreux soldats allemands, faits prisonniers par les Anglais, passent quotidiennement au Havre.

Avant-hier, 150 d'entre eux ont été embarqués pour l'Angleterre.

Hier, un train complet a amené ici 800 prisonniers allemands, qui seront également dirigés sur l'Angleterre.

En Allemagne

L'INQUIETUDE

Londres, 15 novembre. — Le *Times* publie d'intéressantes déclarations d'une personnalité d'un pays neutre qui vient de faire un séjour de sept semaines en Allemagne.

Cette personnalité rapporte l'impression que, dans les sphères politiques et commerciales, les communiqués officiels allemands sur les opérations militaires ne sont plus considérés comme sincères.

Malgré toutes les habiles mesures prises pour mitiger l'importance des pertes du commerce allemand, les mêmes milieux envisagent l'avenir avec une inquiétude croissante.

Amnistie prochaine

Rome. — Les partis démocratiques ont voté des ordres du jour et organisent des meetings pour obtenir une amnistie générale en faveur des condamnés de la « Semaine Rouge » et des cheminots ayant subi des punitions à la suite de la dernière grève.

On assure, dans les milieux bien informés, qu'une amnistie serait prononcée à l'occasion de la naissance attendue au Quirinal.

ON DÉMENT

Alexandrie, 15 novembre. — Le consul des Etats-Unis dément de bruit selon lequel le cuirassé *North-Carolina* aurait été coulé par une mine turque à Beyrouth.

Sur Mer

UN VAPEUR EN FLAMMES

Catane. — La télégraphie sans fil annonce qu'à 150 milles de la côte de Sicile le navire italien *Ville-de-Savoie* brûlerait.

Il aurait à bord 500 ascaris (soldats abyssins) et une grosse charge de marchandises en provenance de Port-Saïd.

Les ports voisins ont envoyé immédiatement plusieurs navires au secours de la *Ville-de-Savoie*.

Communiqué officiel

TROIS HEURES QUINZE

VAINS EFFORTS DES ALLEMANDS

Là journée d'hier, relativement calme sur tout le front, a été caractérisée principalement par des luttes d'artillerie. Toutefois, les Allemands ont tenté à nouveau plusieurs attaques au nord, à l'est et au sud d'Ypres ; elles ont toutes été repoussées avec des pertes considérables pour eux.

En résumé, tous les efforts faits par les Allemands, ces jours derniers, n'ont abouti qu'à la prise du village en ruines de Dixmude, dont la position isolée sur la rive droite du canal rendait la défense difficile.

Entre la Lys et l'Oise, les travaux d'approche ont continué sur la majeure partie du front.

Sur tout le reste du front, jusqu'en Lorraine et dans les Vosges, simple canonnade ou actions de détail sans importance.

M. Millerand passe en revue les Sociétés de Préparation Militaire

Accompagné du colonel Buat, chef de son cabinet militaire, M. Millerand, ministre de la Guerre, a passé ce matin à Bordeaux, sur la place des Quinconces, la revue des sociétés de préparation militaire de la Gironde.

Les Chansons de la Guerre

Hommage à Sa Majesté ALBERT Ier, Roi des Belges

LE BERGER COURONNÉ

AIR : La Brabançonne

Honneur à la Belgique en larmes,
Qui, pour nous, meurt en combattant,
Oublions nos propres alarmes,
Faisons taire, pour un instant,
Du canon la voix métallique,
Qui met l'Europe en désarroi,
Et qu'aujourd'hui la République
Célèbre la fête d'un Roi.

Avant l'invasion tragique,
Qui brava leur neutralité,
Les habitants de la Belgique
Vivaient d'Arts et de Liberté.
Mais, aujourd'hui, leur ciel rougeoie,
C'est la guerre et tous ses excès,
Ils ont perdu Richesse et Joie,
Mais sauvé le peuple français.

Pour les Belges, quel cataclysme :
Hameaux, cités sont envahis,
Qu'importe, ils auront l'héroïsme
De reconquérir leur pays.
La tâche est rude et grandiose,
Ils l'envisagent sans effroi.
Faisons-leur une apothéose
Dans la personne de leur Roi.

Célébrons dignement la fête
Du héros de Liége et d'Anvers,
Qui fut noble dans la défaite
Et que grandit chaque revers.

En attendant la délivrance,
Que ce Roi reçoive aujourd'hui
Les plus belles roses de France,
Encor françaises, grâce à lui.

Pour avoir, de l'ogre Guillaume,
Fait s'écrouler tous les projets,
Albert, tu vois de ton royaume,
Partir en exil les sujets ;
Mais, un jour, un vent de victoire
Fera frissonner ton drapeau,
Berger couronné, plein de gloire,
Tu rassembleras ton troupeau.

Tes cités ne sont que décombres,
Que monceaux de fumants débris,
Où, dans la nuit, errent les ombres
De ceux que la Camarde a pris ;
Avant que, dans les aubépines,
Gazouillent les nids d'oiselets,
Tu relèveras tes chaumines,
Tu reconstruiras tes palais.

En redressant sa taille altière,
Le Kaiser élève la voix,
Il voudrait que l'Europe entière
Le fît monter sur le pavois ;
Mais la Renommée, indocile,
Résiste à l'orgueilleux brutal,
Il n'a réussi, l'imbécile,
Qu'à t'ériger un piédestal.

Eugène LEMERCIER.

L'Allemagne et la Guerre

Sept semaines en Allemagne

Un grand banquier d'une puissance neutre, qui vient de passer sept semaines en Allemagne, a fait au correspondant du *Times* à Copenhague les déclarations suivantes :

« Ce serait une grave erreur de juger les affaires allemandes par les journaux allemands d'aujourd'hui. Non seulement doivent-ils supprimer ce que le gouvernement ne veut pas qui soit imprimé, mais ils ont ordre de ne publier en somme que ce que le gouvernement leur dit, et rien d'autre. Je veux parler naturellement des nouvelles et des opinions de toutes sortes concernant la guerre. Tout ce qui, par exemple, tendrait à faire croire que les rigueurs de la guerre ruinent lentement mais sûrement la fabrique nationale économique, est strictement interdit. C'est cette caractéristique de la situation, naturellement, qui appelle le plus vivement à l'imagination d'un commerçant. Mon contact quotidien avec des Allemands de même situation que moi m'a convaincu fermement que ceux d'entre eux qui savent, comprennent maintenant que l'Allemagne a été plongée dans une aventure tragique et pathétique. Même les plus grands industriels du Rhin, bien que la plupart des usines soient employées à la production de guerre à un point jusqu'ici ignoré, sont abattus et inquiets par la lutte effroyable dans laquelle l'Allemagne a été précipitée.

Les désillusions du Grand Etat-Major

Ce sont là des hommes qui ne peuvent être induits en erreur par l'optimisme et la vantardise officiels. Ce sont des hommes accoutumés à compter avec les faits. Rien d'autre ne les impressionne. Quels sont les faits ? L'état-major général dit aux grands capitaines de l'industrie, qui, en Allemagne, sont à peine un facteur moins important dans la conduite d'une guerre que l'état-major lui-même, que le plan de campagne — réduit à ses points essentiels — serait celui-ci : « Nous écraserons la France en trois semaines, alors nous nous retournerons et porterons à la Russie un coup qui la mettra *knock-out* avant qu'elle ait eu le temps de compléter sa mobilisation. La Belgique n'offrira qu'une résistance passive. L'Angleterre ne s'en mêlera pas. Le gouvernement allemand a l'assurance formelle des principaux hommes d'Etat anglais à ce sujet. » Ce beau programme ne s'est point réalisé.

Ce sont là des faits tangibles que l'Allemand, homme d'affaires et réfléchi, voit et sait. Il sait plus que cela. Il comprend que, par suite d'une organisation financière et économique très prévoyante, son commerce a été jusqu'ici — en plus de l'annihilation de la marine marchande allemande — disloqué autant que celui de ses ennemis. Il tourne son regard vers l'Amérique. Mais en vain. Et ce que les principaux industriels allemands comprennent surtout, c'est que la prolongation de la guerre durant des mois et des années serait pour eux la ruine.

La pression des faits

Je ne puis voir aucune trace permettant d'affirmer que l'Allemagne a déjà senti l'effet de sa grande aventure. Mais l'effet consultatif des conditions que la guerre entraîne spécialemant maintenant que l'Allemand intelligent sait que c'est une lutte prolongée, est estimée à sa complète valeur. Ils voient maintenant très clairement qu'ils ne peuvent gagner. Comment le pourraient-ils ? Une nation militaire élevée depuis le berceau à croire à la puissance des chiffres doit, à ce seul point de vue, voir maintenant que les chiffres s'accumulent contre eux.

Des hommes comme Bellin et Heinekers, dont les transatlantiques ont été balayés de la mer comme par un ouragan impitoyable ; des gens comme les gros fabricants textiles de Westphalie et de Saxe, dont les métiers sont silencieux depuis qu'ils ne peuvent plus importer de coton d'Amérique ; des maîtres de forges comme Krupp, Thyssen et Stinnes, des potentats de l'électricité comme Rathenau et les Siemens-Schuckerts, qui savent que signifie l'approvisionnement ininterrompu de fournitures brutes de l'étranger, telles que le cuivre et le pétrole ; des banquiers comme von Gwinner et Furstenberg, qui savent le mal que causent au crédit allemand, en Allemagne et à l'étranger, le coût de la guerre et l'arrêt des exportations — tous ces hommes n'ont aucune illusion quant à ce que la guerre fait et fera, surtout tant qu'elle se développera en une affaire lente, sans victoire, de va-et-vient le long de trois ou quatre lignes de feu énormes.

Tous, ils sont immensément patriotes. On ne peut dire d'eux qu'ils soient découragés ou désespérés. Ils ne grommellent pas. Mais on ne peut pas dire non plus qu'ils sont, même très légèrement, enthousiastes à l'idée du résultat final. La guerre n'a pas encore abattu le zénith de prospérité dans laquelle se trouvait le commerce allemand il y a trois mois et demi. Mais la guerre a placé cette prospérité en un danger terrible.

Une prédiction impériale

L'empereur Guillaume dit jadis que l'Allemagne retirerait d'une guerre même victorieuse, un retard d'au moins cinquante années dans son développement économique. Les *Kaiserworte* (paroles impériales) ne sont pas oubliées sitôt par les Allemands. Quand ils se rappellent cette fameuse prophétie et qu'ils contemplent les éventualités de cette lutte, on ne peut guère les blâmer, pensais-je, de regarder le futur avec des yeux troubles.

L'opinion d'un général américain sur les Zeppelins

Ça ne vaut pas le prix !

New-York, mercredi. — Une invasion de l'Angleterre au moyen de Zeppelins est une chose impraticable. C'est la conclusion tirée par le général George P. Scriven, officier supérieur de l'armée des Etats-Unis, dans un rapport détaillé sur l'aérostation au ministre de la Guerre.

Le général Scriven déclare qu'il n'est pas préparé à recommander à l'armée américaine d'entreprendre la construction de Zeppelins, car ils ne valent pas leur prix comme machines offensives, et que pour les reconnaissances ou comme machines défensives ils sont de bien moindre valeur que les aéroplanes. Le général dit :

« Les Zeppelins sont, semble-t-il, inutiles dans une défense contre l'aéroplane ou le feu du canon, et leur attaque peut facilement être confiée aux soins des batteries de terre et des aéroplanes. Les Dreadnoughts de l'air ne peuvent être employés comme arme offensive aussi bien que défensive que dans des conditions si peu fréquentes et si exceptionnelles que leur construction dans les conditions actuelles doit être déclarée indésirable. Peut-être plus tard sera-t-il démontré que le vol aérien offensif, spécialement en collaboration avec les opérations maritimes, peut être important, mais il est inutile de prophétiser, et je crois que la seule conclusion certaine, en ce moment, concernant la valeur de l'offensive aérienne, c'est un verdict de « *non prouvé* ».

LA SAINT-ALBERT

Nevers, 15 novembre. — La municipalité de Nevers a adressé le télégramme suivant au roi des Belges :

« Pénétrée d'admiration pour le vaillant peuple belge, champion des idées de droit et de justice contre la force brutale du militarisme prussien, la municipalité de Nevers adresse, à Votre Majesté, l'expression de sa respectueuse sympathie à l'occasion de sa fête. »

La Belgique des Ecrivains

Ce qu'ils ne voleront pas

Si la horde des Germains envahisseurs a massacré les habitants des paisibles Flandres, fait écrouler les beffrois d'où les carillons, joyeusement, s'épandaient sur les cités heureuses, si les pillards sont passés ne laissant que ruines et deuils, il est une chose qu'ils ne peuvent ravir, c'est la pensée d'un peuple. Ils ont cru anéantir la Belgique parce qu'ils ont atteint le cœur de ses villes prospères, ils n'ont point éteint le flambeau de la pensée belge que tiennent si haut des écrivains tels que Verhaeren, Maeterlinck, Lemonnier, Eekhoud et tant d'autres que nous n'oublions pas, cadets de ces glorieux aînés.

C'est en hommage à la Belgique héroïque, que nous publions, en cette page, des extraits des plus célèbres écrivains belges.

LE DÉPART

Traînant leurs pas après leurs pas,
Le front pesant et le cœur las,
S'en vont, le soir, par la grand'route,
Les gens d'ici, buveurs de pluie,
Lécheurs de vent, fumeurs de brume.

Les gens d'ici n'ont rien de rien,
Rien devant eux,
Que l'infini de la grand'route.

Chacun porte au bout d'une gaule,
Dans un mouchoir à carreaux bleus,
Chacun porte dans un mouchoir,
Changeant de main, changeant d'épaule,
Chacun porte
Le linge usé de son espoir.

Les gens s'en vont, les gens d'ici,
Par la grand'route à l'infini.
L'auberge est là, près du bois nu,
L'auberge est là de l'inconnu :
Sur ses dalles les rats trimballent
Et les souris.
. . . . . .

Avec leur chat, avec leur chien,
Avec l'oiseau dans une cage,
Avec, pour vivre, un seul moyen :
Boire son mal, taire sa rage ;
Les pieds usés, le cœur moisi,
Les gens d'ici,
Quittant leur gîte et leur pays,
S'en vont, ce soir, vers l'infini.

Les mères traînent à leurs jupes
Leur trousseau long d'enfants bêlants,
Trinqueballés, trinqueballants ;
Les vieux clignants des vieux s'occupent
A refixer, une dernière fois,
Leur coin de terre morne et grise,
Où mord l'averse, où mord la bise,
Où mord le froid.
Suivent les gars des hordes,
Les bras maigres comme des cordes,
Sans plus d'orgueil, sans même plus
Le moindre élan vers les temps révolus
Et le bonheur des autrefois,
Sans plus la force en leurs dix doigts
De se serrer en poings contre le sort
Et la colère de la mort.

Les gens des champs, les gens d'ici
Ont du malheur à l'infini.

Emile Verhaeren.

INTÉRIEUR

Chantre des émotions de l'âme, Maurice Maeterlinck, dans sa pièce « Intérieur », a merveilleusement décrit le malheur qui vient sans qu'on l'attende et la montée de l'angoisse dans les cœurs jusque-là tranquilles.

MARIE.
Ils viennent, grand-père.

LE VIEILLARD.
Est-ce toi ? — Où sont-ils ?

MARIE.
Ils sont au bas des dernières collines.

LE VIEILLARD.
Ils viendront en silence ?

MARIE.
Je leur ai dit de prier à voix basse. Marthe les accompagne...

LE VIEILLARD.
Ils sont nombreux ?

MARIE.
Tout le village est autour des porteurs. Ils avaient des lumières. Je leur ai dit de les éteindre...

LE VIEILLARD.
Par où viennent-ils ?

MARIE.
Par les petits sentiers. Ils marchent lentement...

LE VIEILLARD.
Il est temps...

MARIE.
Vous l'avez dit, grand-père ?

LE VIEILLARD.
Tu vois bien que nous n'avons rien dit... Ils attendent encore sous la lampe... Regarde, mon enfant, regarde : tu verras quelque chose de la vie...

MARIE.
Oh ! qu'ils semblent tranquilles !... On dirait que je les vois en rêve...

L'ÉTRANGER.
Prenez garde, j'ai vu tressaillir les deux sœurs...

LE VIEILLARD.
Elles se lèvent...

L'ÉTRANGER.
Je crois qu'elles viennent vers les fenêtres...

L'une des deux sœurs dont ils parlent s'approche en ce moment de la première fenêtre, l'autre, de la troisième ; et, appuyant les mains sur les vitres, regardent longuement dans l'obscurité.

LE VIEILLARD.
Personne ne vient à la fenêtre du milieu...

MARIE.
Elles regardent... Elles écoutent...

LE VIEILLARD.
L'aînée sourit à ce qu'elle ne voit pas...

L'ÉTRANGER.
Et la seconde a les yeux pleins de crainte...

LE VIEILLARD.
Prenez garde ; on ne sait pas jusqu'où l'âme s'étend autour des hommes...

Un long silence. Marie se blottit contre la poitrine du vieillard et l'embrasse.

MARIE.
Grand-père !...

LE VIEILLARD.
Ne pleure pas, mon enfant... nous aurons notre tour...

Un silence.

L'ÉTRANGER.
Elles regardent longtemps...

LE VIEILLARD.
Elles regarderaient cent mille ans qu'elles n'apercevraient rien, les pauvres sœurs... la nuit est trop obscure... Elles regardent par ici ; et c'est par là que le malheur arrive...

L'ÉTRANGER.
Il est heureux qu'elles regardent par ici... Je ne sais pas ce qui s'avance du côté des prairies.

MARIE.
Je crois que c'est la foule... Ils sont si loin qu'on les distingue à peine...

L'ÉTRANGER.
Ils suivent les ondulations du sentier... voici qu'ils reparaissent à côté d'un talus éclairé par la lune...

MARIE.
Oh ! qu'ils semblent nombreux... Ils accouraient déjà du faubourg de la ville, lorsque je suis venue... Ils font un grand détour...

LE VIEILLARD.
Ils viendront malgré tout, et je les vois aussi... Ils sont en marche à travers les prairies... Ils semblent si petits qu'on les distingue à peine entre les herbes... On dirait des enfants qui jouent au clair de lune ; et si elles les voyaient elles ne comprendraient pas... Elles ont beau leur tourner le dos, ils approchent à chaque pas qu'ils font et le malheur grandit depuis plus de deux heures. Ils ne peuvent l'empêcher de grandir ; et ceux-là qui l'apportent ne peuvent plus l'arrêter... Il est leur maître aussi et il faut qu'ils le servent... Il a son but et il suit son chemin... Il est infatigable et il n'a qu'une idée... Il faut qu'ils lui prêtent leurs forces. Ils sont tristes mais ils viennent... Ils ont pitié mais ils doivent avancer...

MARIE.
L'aînée ne sourit plus, grand-père...

L'ÉTRANGER.
Elles quittent les fenêtres...

MARIE.
Elles embrassent leur mère...

L'ÉTRANGER.
L'aînée a caressé les boucles de l'enfant qui ne s'éveille pas...

MARIE.
Oh ! voici que le père veut qu'on l'embrasse aussi...

L'ÉTRANGER.
Maintenant le silence...

MARIE.
Elles reviennent aux côtés de la mère...

L'ÉTRANGER.
Et le père suit des yeux le grand balancier de l'horloge...

MARIE.
On dirait qu'elles prient sans savoir ce qu'elles font...

L'ÉTRANGER.
On dirait qu'elles écoutent leurs âmes...

Un silence.

MARIE.
Grand-père, ne le dites pas ce soir !...

LE VIEILLARD.
Tu perds courage aussi... Je savais bien qu'il ne fallait pas regarder. J'ai près de quatre-vingt-trois ans et c'est la première fois que la vue de la vie m'a frappé. Je ne sais pas pourquoi tout ce qu'ils font m'apparaît si étrange et si grave... Ils attendent la nuit, simplement, sous leur lampe, comme nous l'aurions attendue sous la nôtre ; et cependant je crois les voir du haut d'un autre monde, parce que je sais une petite vérité qu'ils ne savent pas encore... Est-ce cela, mes enfants ? Dites-moi donc pourquoi vous êtes pâles aussi ? Je ne savais pas qu'il y eût quelque chose de si triste dans la vie, et qu'elle fît peur à ceux qui la regardent... Et rien ne serait arrivé que j'aurais peur à les voir si tranquilles... Ils ont trop de confiance en ce monde... Ils sont là, séparés de l'ennemi par de pauvres fenêtres... Ils croient que rien n'arrivera parce qu'ils ont fermé la porte et ils ne savent pas qu'il arrive toujours quelque chose dans les âmes et que le monde ne finit pas aux portes des maisons... Ils sont si sûrs de leur petite vie, et ils ne se doutent point que tant d'autres en savent davantage ; et que moi, pauvre vieux, je tiens ici, à deux pas de leur porte, tout leur petit bonheur entre mes vieilles mains que je n'ose pas ouvrir...

Maurice Mæterlinck.

Le petit homme de Dieu

Ce livre, délicieux comme une image d'Epinal, montre un des aspects du talent de Camille Lemonnier, s'opposant de toute sa fraîcheur à la puissance de l'auteur du « Mâle ».

Ivo est un « petit homme » des Flandres. A force de jouer le Christ dans les processions, il finit par se croire auréolé de divinité, jusqu'au jour où il revient à la calme vie d'un « petit homme » flamand.

Ce fut le mois où naissait Notre Seigneur entre l'âne et le bœuf. Jésus était un petit homme comme tous les autres petits hommes de Flandre : entre ses mains, il tenait les tendres mamelles de sa mère Marie, rondes comme des pommes ; on aurait pu croire qu'il était vraiment venu au monde dans cette vieille ville près de la mer. Les saints martyrs des églises étaient heureux comme si une nouvelle humanité allait naître de lui. Ceux qui ne portaient pas leur tête dans leurs bras se penchaient un peu en dehors de leurs niches pour regarder, entre les nefs, du côté de la porte, si déjà elle n'arrivait pas par là.

Ive Mabbe, depuis l'Avent, menait une vraie vie de sainteté. Son âme plus que jamais était pareille à une chambre close et tiède où, par les vitres brouillées, filtre la clarté d'un ciel gelé. Sa boutique chômant pendant l'hiver, il avait bien le temps de passer ses besicles et de relire son saint Mathieu. Le poêle ronflait ; un relent de poireau et d'oignon, selon les jours, fleurait. Dans sa cage, le pinson tirelirait. Et toujours la grande ombre de Sainte-Walburge tombait de si haut qu'il avait l'air, dans la petite maison, de vivre au fond d'un puits. A trois heures maintenant il fallait allumer la lampe.

A force de méditer sur l'exemple de Christ, le marchand de cordes conçut une piété subtile. Du fond de sa vie, avec humilité, il pria le ciel qu'il lui fut permis de faire aussi quelque chose pour les hommes. C'était une soif tendre et maladive d'il ne savait quel sacrifice obscur. Des heures entières, il demeurait abîmé dans ses pensées. Il espérait qu'en multipliant les pénitences, Dieu enfin lui révélerait sa destinée. Il s'obligea à réciter chaque matin trente *Pater* et trente *Ave* et il en récitait autant le soir avant de se coucher ; il se priva de sucre à son café de l'après-midi, et ensuite il supprima le café lui-même : il ne but plus que de l'eau. Pendant une semaine il cessa de voir Cordula. Mais, le septième jour, elle lui fit dire, par la vieille Zébonie, sa servante, qu'elle venait de recevoir une caisse de biscottes de Bruges. Il ne put résister à la tentation.

Ce fut une bonne soirée : Zébonie avait passé un pot de café : lentement, les yeux mi-fermés, il trempait ses biscottes, savourant leur goût de safran et de cassonade comme un avant-goût des béatitudes. Il ne pensait plus à l'obscur sacrifice fraternel, lui qui n'aurait pu même faire le sacrifice de cette sensualité légère. Il mangea les trois quarts de la caisse. Maria-Magdelena riait de ses belles dents.

C'était là sa misère, cette gourmandise qui lui faisait chérir la tarte, le macaron, la biscotte de Bruges et tant d'autres choses et pour un si court délice, l'exposait à risquer sa part de vie éternelle. Ah ! comme il comprenait le paradis des paysans, avec des écuelles de riz au lait froid et des plats de crêpes fourrées de lard, tandis que les petits anges à cheveux bouclés comme des moutons jouent de la flûte ou caressent avec de longs archets l'âme des violons ! Si seulement il pouvait mériter une telle bénédiction par une longue vie exemplaire ! Ses parents aussi l'avaient pensé comme cela. Et Ivo, après tout, malgré sa longue figure de carême, était un vrai Christ flamand, l'estomac élastique et douillet, avec une tache de graisse sur sa belle robe violette.

« Mon Dieu ! pensa-t-il en rentrant, ce soir-là, se coucher, pourquoi avez-vous fait toutes choses si désirables et si bonnes que, même en péchant, il nous faut encore vous rendre grâce ? » Il riait tout seul dans le noir de la rue et tendrement se caressait l'estomac sous ses flanelles.

Camille Lemonnier.

Les hommages à la Belgique

AU ROI DE BELGIQUE

L'univers s'extasie à ta grâce héroïque,
Majesté dont l'éclat en son exil s'accroît ;
Et les peuples ont fait de ta fière réplique
L'exemple de l'Honneur, tel qu'un Roi le conçoit.

Menace de la Force et riposte du Droit !
Foudroyant d'un éclair l'offre louche et cynique,
Tu lèves ton épée !... Et ton premier exploit
Ajoute à ta couronne un fleuron magnifique.

Aussi, comme Bayard jadis, François Premier
Laisse un peuple dévot armer son Chevalier
Roi de Belgique, Albert, soldat dont la vaillance
Nous valut de rester « sans reproche et sans peur ».
... Et qu'à son champion cette dame, la *France*,
Ait l'orgueil de donner le baiser de son cœur.

13 novembre 1914.

J.-L. TESTE.

***

A LA BELGIQUE

Le monde entier le sait : Si tu fus la victime
Des premiers coups, c'est que les conseillers intimes
Du kaiser allemand pensaient, les insensés !
Qu'un tout petit pays pouvait être offensé.
Or, un pays est grand non pas par ses limites,
Mais bien par les vertus du peuple qui l'habite..
Tu étais grand, ô toi, pays qui t'es offert
Pour défendre le Droit, protéger la Justice,
Mais dans le manteau d'or que la gloire te tisse,
Tu nous parais plus grand, plus grand d'avoir souffert.

PAUL CHARRIER.

***

UNE PETITE PARISIENNE AU ROI ALBERT

Voici celui de la petite Suzy qu'a reçu *Excelsior* :

Cher Monsieur le Roi,

Je vois que dimanche c'est la Saint-Albert, aussi je veux vous souhaiter une bonne fête en vous envoyant un trèfle à quatre feuilles que j'ai chercher pour vous dans le jardin de m'a grand'mère.

Je sais que vous avez eu du chagrin et je veux que mon trèfle vous porte bonheur à vous et à votre chère familles. Maman m'a dit que vous et Madame la Reine aviez été si courageux, aussi je vous admire et vous aime bien. J'aimerais bien que vous soyer notre roi de France. Je vous fait m'a révérance en baisant la main de Madame la Reine.

Une petite Française de huit ans.

SUZY.

CARTES POSTALES

Les cartes postales du conflit européen, d'après des dessins originaux des premiers artistes, Radiguet, Nam Bröders, etc., permettent à peu de frais, de former les plus belles collections d'art sur la guerre. Imp. phototypique, D.-A. Longuet, 250, faubourg Saint-Martin.

Chronique de Paris

LE PETIT LIT BLANC

C'est une carte postale « d'actualité », annonce le marchand. Pauvres que nous sommes, de vivre pareille actualité !

Le pays de l'image : Anvers, jadis opulente cité des Flandres, assise sur les bords de l'Escaut, comme une commère des kermesses, au teint fleuri, ses lourdes jupes étalées. Le sujet : une maison bombardée. Cela semble presque banalité en ces temps révolus des horreurs guerrières, mais un détail est navrant.

De la maison, la façade a été arrachée, proprement dirait-on, par un géant curieux de voir ces intérieurs coquets de propreté flamande. Par une ironie cruelle, l'ordre règne encore au milieu de la désolation. Les tableaux sont au mur ; seule une armoire est tombée. Le petit lit blanc, lui, n'est pas tombé. C'est un lit d'enfant aux rideaux dont les plis ne sont point dérangés. Suspendu sur le trou béant, il évoque les nids désertés qu'on trouve parfois sur les branches.

Lit frêle et joli, où est le marmot qui fermait ses poings dans ta blancheur, et le matin y riait de toutes ses fossettes. Emporté dans la tourmente, petit « quinquin » belge dont j'imagine les cheveux blonds, les yeux bleutés dans la face rose, si tu aperçois l'image, tu diras en souriant, ce mot de toutes les langues :

— Mon dodo...

Mais ta mère se détournera en pleurant.

Fanny Clar.

Au Mont-de-Piété

On sait que M. Georges Berry a demandé aux pouvoirs publics d'accorder le dégagement gratuit des objets de literie déposés au Mont-de-Piété par la population indigente.

Voici, à ce sujet, la lettre qu'adresse au député de Paris M. le préfet de la Seine.

Monsieur le Député,

Vous avez bien voulu me demander de vous faire connaître quelles mesures avaient été prises au sujet du dégagement gratuit des objets de literie et spécialement des couvre-pieds et couvertures déposés au Mont-de-Piété par la population indigente de Paris.

J'ai l'honneur de vous informer qu'à la demande de M. le ministre de l'Intérieur, j'ai saisi son administration de tous les renseignements utiles concernant cette question, ainsi que de l'avis des représentants de la Ville de Paris, sur la suite dont elle paraît susceptible.

Dès qu'une décision aura été prise, je ne manquerai pas de vous en aviser.

Veuillez agréer, Monsieur le Député, l'assurance de ma haute considération.

Le Préfet de la Seine,
Signé : DELANNEY.

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

BELGIQUE

L'épuisement de l'ennemi

Epuisés par des combats continuels de nuit et de jour, les Allemands montrent des signes de faiblesse sur l'Yser. Les troupes sont trop fatiguées pour enterrer les monceaux de cadavres et attendent des renforts.

L'état-major allemand est en train de jouer au volant avec les armées de l'est et de l'ouest. Il ressent la pression de l'avance russe et des plaines inondées de la Flandre transporte des hommes là-bas.

Repoussés

Les troupes allemandes après avoir traversé l'Yser, à droite et à gauche de Dixmude, ont été encore une fois repoussées et leur ligne de communication avec Dixmude gravement compromise.

Les alliés cherchent maintenant, ajoute le corespondant du *Tyd*, à empêcher les Allemands d'amener leurs canons lourds sur la ligne de bataille.

Leur nombre

De Gand on apprend que le nombre des soldats marchant sur Ypres, qui s'élèverait d'après les premiers rapports, à 150.000 hommes, a été exagéré. Un chiffre plus exact le porte à 100.000 hommes. Au quartier général allemand on prétend qu'ils sont destinés à Ypres, mais comme ils viennent de Bruges et d'Ostende, il est plus probable qu'ils se dirigent sur Bruxelles.

On annonce que les Allemands sont en train d'organiser deux lignes de défense particulièrement fortes, la première allant d'Anvers à Mons et l'autre établie le long de la Meuse.

ALLEMAGNE.

Les grandes difficultés

On mande de Copenhague au *Courrier de Varsovie* qu'une grande effervescence a gagné les milieux pangermanistes à la nouvelle de la défaite de Varsovie.

L'organe pangermaniste le *Post*, dans un article virulent, déclare que les responsabilités en retombent sur les Autrichiens et particulièrement sur la cavalerie autrichienne qui s'était montrée très inférieure à sa tâche.

Le plan de campagne doit être changé. « Il serait préférable — conclut le *Post* — d'abandonner la défense, désormais inutile, de Cracovie et de se porter ailleurs pour barrer la route aux ennemis.

« L'ère des grandes difficultés commence. A vous maintenant, MM. von Bethmann-Hollweg et von Jagow, de faire voir ce que vous valez ! »

Cet article a valu au *Post* d'être supprimé par la censure militaire.

LE RUY BLAS

est le seul journal satirique n'ayant pas interrompu sa publication pendant la Guerre.

Dans tous les Kiosques : le N° VINGT CENTIMES

AUX ÉCOUTES

Le Petit Journal *va publier un roman patriotique, « Présent ! ». La scène capitale est l'exécution de « deux martyrs ». Le* Petit Journal, *pour encourager ses lecteurs, leur promet que pas un d'entre eux « n'assistera sans étouffer d'angoisse », à ce spectacle.*

Voilà une promesse réjouissante !

***

Rue de Rivoli, à l'étalage d'une modiste, s'étalent des brassards de crêpe. Ces brassards s'ornent de deux petits drapeaux tricolores.

Nos deuils ne pourraient perdre à garder leur anonyme pudeur. Peu de Parisiennes certainement goûteront cet étalage.

***

Dans un terrain vague, s'amuse un groupe d'enfants entre 8 et 12 ans.

Tous sont armés de fusils et de sabres... en bois. L'un porte un petit drapeau. On va jouer à la guerre, on ne joue pas à autre chose pour le moment. On s'anime, on discute, mais tout le monde ne semble pas être d'accord. Il y a un malentendu fâcheux.

Tous veulent bien être Français, Anglais ou Belges, mais aucun ne veut être Allemand. Comme résultat, il n'y eut pas de bataille, faute d'ennemis.

Si les grands pouvaient ainsi régler leurs différents !

***

Du Ruy Blas :

Chacun son goût.

— On est bien gentil, il y a des journaux qui nous font parvenir du tabac, d'autres qui nous envoient des médailles de Lourdes...

— Tout de même, j'aime mieux le tabac.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. Avance 70 % de la valeur des titres. **Comptoir 34, rue Saint-Marc** (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. **NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.**

Le Droit violé

Discours fait à Milan en faveur de la Belgique au milieu de l'enthousiasme, par le député socialiste belge DESTRÉE

La réunion organisée à Milan, où le député socialiste belge Destrée prit la parole, a eu un magnifique succès. On peut dire que tout le peuple de Milan s'est associé avec un enthousiasme indescriptible à cette manifestation de sympathie en faveur du peuple belge. A l'issue de la réunion, une démonstration eut lieu dans la rue. Les manifestants parcoururent le centre de la ville, criant : « A bas l'Autriche ! A bas l'Allemagne ! Vive la Belgique ! Vive la France ! A Trente ! A Trieste ! »

Nous reproduisons ci-dessous le merveilleux discours de Destrée. Son apparition à la tribune fut saluée d'applaudissements et de cris de : « Vive la Belgique ! »

D'une voix chaude, il remercie l'Italie de la vive sympathie qu'elle a montrée envers la Belgique.

Le fait même de la guerre à la Belgique est un indiscutable délit. La Belgique était la nation neutre par excellence en vertu de traités garantissant son indépendance et que les puissances, surtout la Prusse et l'Autriche, avaient signés et contre-signés plusieurs fois au cours du dernier siècle.

Malgré cette neutralité, la Belgique a refusé de laisser passer les Allemands qui voulaient tomber tout d'un coup sur la France. On peut dire que l'héroïque résistance de Liége a sauvé à un certain moment la France, la démocratie et l'humanité.

LES PRETEXTES MESQUINS DES ENVAHISSEURS

Les Allemands répondent : « C'était nécessaire ! » Triste excuse ! L'intérêt qu'il y a à faire le mal ne justifie pas le mal, au contraire. Tout l'effort de la civilisation, depuis des siècles, tendait vers ce but : plier sous le respect des lois et des traités la frénésie des égoïsmes et des intérêts sans scrupules.

Ils répondent en outre : « Nous n'avons fait que précéder la France qui aurait violé elle-même la neutralité belge ».

Les faits démontrent non seulement que les Français n'étaient prêts en aucune façon à pénétrer sur le territoire belge et qu'il leur fallait quinze jours pour y arriver quand ils furent appelés.

Les Allemands disent enfin que des traités secrets unissaient la Belgique et la Triple-Entente. C'est faux.

Ils font allusion à la prétendue découverte de documents à Bruxelles, documents n'étant pas des traités, mais des rapports faits par des généraux qui, pour des causes inhérentes à leur service, devaient examiner l'éventualité d'un conflit.

LA GUERRE ET LA FAÇON DE FAIRE LA GUERRE

Le principe de cette guerre est inexcusable. La façon dont elle est faite l'est encore moins. Ce ne fut pas la guerre loyale de soldat à soldat, mais la guerre épouvantable des temps antiques. Les habitants pacifiques ne furent pas épargnés : les vieux, les femmes, les prêtres, les enfants en furent les innocentes victimes. Les propriétés privées furent détruites et mises au pillage ; les maisons incendiées, les églises bombardées ; les membres de la Croix-Rouge ne furent même pas épargnés.

On peut dire qu'il n'y a pas un seul article des conventions de Genève et de La Haye que les troupes allemandes n'aient pas systématiquement violé !

La Belgique est un pays catholique ; une moitié de la population est cléricale. Aussi quand ces croyants virent les envahisseurs portant écrit sur leurs poitrines « Gott mit uns », il y eut dans leurs âmes des moments de stupeur et de désespoir.

Dans les territoires méridionaux du royaume, dans ce pays wallon où la population ouvrière assez dense est en majorité acquise aux idées socialistes, une autre espérance avait envahi les cœurs. L'internationale ouvrière n'était pas une vaine parole ; les camarades d'Allemagne ne permettraient jamais le sacrifice des camarades de la Belgique ! C'étaient des frères puissants. Ils avaient autrefois protesté contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine ; ils avaient même tout récemment affirmé de nouveau, à Bruxelles, leur volonté de maintenir la paix : on pouvait compter sur eux. Hélas ! les socialistes allemands avaient voté les crédits militaires et quand le chancelier avait reconnu devant eux qu'envahir la Belgique était une chose contraire au droit des gens, les camarades d'Allemagne restèrent silencieux.

LES INTELLECTUELS ALLEMANDS

Il nous restait encore une espérance. Beaucoup d'entre nous connaissaient bien des Allemands. Nous les avions rencontrés dans les conférences, aux expositions, dans les concerts, dans les universités ; et c'étaient, parmi ceux que nous fréquentions le plus intimement, des hommes de haute culture. Ceux-là, au moins, sentiraient le dégoût de l'œuvre du militarisme allemand et interviendraient pour sauver le Droit et la civilisation.

Les intellectuels allemands ont parlé : ils l'ont fait brusquement, comme ils auraient rédigé une réclame commerciale ; ils ont parlé pour se solidariser avec le militarisme allemand, pour attester sur leur foi et sur leur honneur que la frontière de la Belgique n'avait pas été violée et que la guerre avait été faite à ce peuple en toute justice.

SUR LEUR HONNEUR

Pour nous, l'honneur c'est le respect aux traités et la fidélité à sa propre signature ; c'est le culte du Droit et le respect des faibles, et la petite Belgique restera immortelle dans l'Histoire pour s'être sacrifiée à ce sentiment, sans lequel il ne peut y avoir de civilisation supérieure !

Ce magnifique discours, interrompu fréquemment par les applaudissements, se termina au milieu d'une émotion intense. L'orateur prononça ces dernières paroles, ému à un point tel qu'il semblait pleurer. La foule participa à son émotion et renouvela les démonstrations de son respect et de sa vibrante solidarité.

POUR SE RETROUVER

Les fils Grardel, de Paris, demandent nouvelles de leur père, de Eth (Nord).

La famille Trégaut, de Paris, demande nouvelles de Mme Décarpentry-Trégaut, Coron Notre-Dame, n° 186, Waziers (Nord).

Au Conseil municipal

Proposition relative à la création d'écoles de plein air et au placement à la campagne, dans les familles ou chez des tiers :

1° Des enfants, *orphelins de mère, dont le père a été tué ou blessé à l'ennemi ou est à l'armée ;*

2° Des enfants qui se trouvent dans les conditions sus-indiquées, *mais, dont la mère, chargée d'une nombreuse famille ou étant dans l'indigence, ne peut subvenir à leurs besoins*, présentée par MM. G. Lemarchand et Georges Pointel, conseillers municipaux.

LE CONSEIL,
Sru leur proposition (*Imp. n° 49 de 1914*),
DÉLIBÈRE :

L'Administration est invitée à présenter d'urgence au Conseil municipal :

1° Un projet de création d'écoles de plein air, *à la campagne*, pour y recevoir les enfants des deux sexes, orphelins de mère, dont le père a été tué ou blessé à l'ennemi ou est à l'armée ;

2° Un projet tendant au placement à la campagne, dans la famille ou chez des tiers, le cas échéant, moyennant rémunération, des enfants qui se trouvent dans les conditions sus-indiquées mais dont la mère, chargée d'une nombreuse famille ou étant dans l'indigence, ne peut subvenir à leurs besoins.

AU PUBLIC

PREPARATEURS EN PHARMACIE

Le Syndicat convoque tous les préparateurs parisiens non mobilisés pour les entretenir de la caisse de solidarité créée au début de la guerre, Maison Janin, 4, boulevard Magenta, le dimanche, 15 courant, à 17 heures.

IL A ETE PERDU

Mme Vve Lancelot, 9, rue Vavin, qui a la charge d'un garçon paralysé et secouru d'eux parents réfugiés, a perdu jeudi passé, vers 4 heures, station Métro : Châtelet, un porte-monnaie contenant environ 250 francs. Cette perte la met dans un grand embarras. Elle sera reconnaissante à la personne qui lui rapportera. Récompense.

BANANIA

sera demain votre petit déjeuner : c'est délicieux et économique. Son dosage scientifique de cacao, farine de banane et sucre en fait un reconstituant de premier ordre.

Retenez qu'en doublant la dose vous pouvez en faire une crème exquise, **sans œufs ni sucre.**

C'est un vrai régal pour les petits et les grands.

« **BANANIA** » est en vente dans toutes les bonnes maisons d'alimentation : Olida, Jumin, Sadla, Ruteler, Pertuiset, etc., etc.

La boîte préparée pour 20 déjeuners : **1 fr. 40.**

La grande boîte : **2 fr. 50.**

Bureaux : rue de la Victoire, 48, Paris.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ». Nous rougirions de prendre un centime à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongé dans la misère ou dans la gêne.

OFFRES D'EMPLOIS

PILES SÈCHES pour lampes de poches. On dem. pour l' « Intensive » 60 ouvrières et 6 apprenties. Inutile d'être de la partie. Ecr. Grigon, 121, rue Montmartre, qui convoquera.

ON OFFRE pour s'occuper du ménage dans une maison, bons appointements, nourriture et logement pour elle et un ou deux enfants, fillettes de préférence, à mère de famille belge.

NOUS OFFRONS situation, 100 fr. par mois, à dame ou demoiselle belge, sténographe-dactylographe compétente. Pralong et Cie, 10, rue des Goncourt (11e).

DEMANDES D'EMPLOIS

REPRESENTANT sérieux et actif adjoindrait à la carte qu'il possède quelqu'autres maisons sérieuses. Ecr. M. E. Blanc, 20, rue Bruxelles. Paris.

OUVRIÈRE FOURREUSE, femme de mobilisé, connaissant très bien son métier, serait reconnaissante à qui lui procurerait réparations ou transformations. Mme Le Guiff, 54, rue des Vinaigriers.

GRAVEUR taille douce dem. trav. à faire chez lui. Donnerait leçons de dessin. Ecr. A. L., au *Bonnet Rouge*.

ON SERAIT reconnaissant à qui pourrait prêter machine à coudre. On l'achèterait à tempérament si les conditions étaient bonnes Mlle E. Thevenet, 7, rue Augustin-Thierry.

BRODEUSE au point, de Lunéville, seule avec sa mère, frère mobilisé, cherche travail à faire chez elle ou à l'atelier. Ecr. G. G., 12, au *Bonnet Rouge*.

ANCIENNE INSTITUTRICE, très instruite, connaissant l'anglais, seule à Paris, isolée de sa famille par la guerre, dem. place institutrice libre ou trav. à faire chez elle. Accepterait trav. écritures. A déjà tenu place secrétaire. *Ferait trav. au crochet* : ceintures, passe-montagnes, manchettes, etc. Serait reconnaissante à qui pourrait lui fournir machine à tricoter et trav. pour utiliser cette machine. Ecr. D. D. M., au *Bonnet Rouge*.

VOYAGEUR, 43 a., ayant une très fidèle clientèle dans la Normandie qu'il visite depuis 22 ans pour les articles de mercerie, bonneterie, chaussures, articles de Paris, etc., serait heureux de représenter une bonne maison de Paris. Ecr. M. B., 11, rue Eugène-Junin.

TEINTURIÈRE désirerait trav. dans son métier. Très instruite, ayant déjà fait de la comptabilité, elle accepterait trav. de bureaux. Mlle Lucie Rochiguez, 6, rue Franquet (15e).

DIVERS

LA DAME de la place St-Michel qui a offert des vêtements et de la literie, est prée de donner son adresse à Mme Almereyda, au *Bonnet Rouge*.

LE PROTÈGE SOLDAT

Sac-couchette imperméable contre intempéries 6, rue Puget (Métro : Place Blanche).

Prix : 10 francs

LE SPECTACLE

LES CINEMAS

AMERICAN THEATER, 23, boulevard de Clichy — Fermeture provisoire.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

PARISIANA, — 27, boulevard Poissonnière. — Le Roi des Cinémas. — Tous les jours, matinée à 2 h. 30 et soirée à 8 h. 30. Lundis et vendredis, changement de spectacle.

CINEMA PIGALLE, place Pigalle. — Fermeture provisoire.

CINEMA ROCHECHOUART, rue Rochechouart. Tous les soirs, à 8 h. 30 et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane. Tél. Nord 26-44. Tous les jours, matinées à 2 h. 30, soirées à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-2e SECTION

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

Imprimerie Française, Maison J. Dangon, Georges DANGON, imprimeur, 123, rue Montmartre, Paris (2e)